

...et si nous retournions en Oranie !

AVEC LE BOUYOUYOU EN ROUTE POUR...

Avant d'atteindre les abords de la morne plaine de la M'leta, plus ou moins éloignés de ce long serpent qu'était autrefois la voie étroite, vont déiller sous nos yeux, en forçant plus ou moins notre esprit et en ouvrant grand notre cœur, l'hippodrome du Figuier, le vivant village de La Sénia et l'aéroport à cheval sur cette commune et sa voisine Valmy, autre coquette entité, la base aéronavale de Lartigue.

Encore quelques instants de rêve et nous bifurquons vers le lac salé, cette Sebkhia dont, durant des lustres, la haute Administration étudia la possibilité de l'assécher, en vue de la livrer à la culture... De quoi ? On peut encore se poser la question. En attendant, elle fut le champ de tir de l'Artillerie du 2^e groupe puis du 66^e R.A.A. et de l'Aviation.

Là-bas, sur notre gauche, car nous avons pris place dans le sens de la marche, direction Sud-Est pour être précis, se profile le petit village de Tafaraoui, couché, à vol d'oiseau, à quelques kilomètres des collines truffées de grottes du Tessalah, centre isolé parmi ses céréales à faible rendement, où, point de mire des salopards camouflés et victime d'un guet-apens, la Légion fit payer cher cette félonie aux fellouzes : si vous vous en souvenez encore, c'était à l'occasion de la visite d'un douar proche, où les habitants avaient organisé un **kaouapiège**...

Et puis voici l'agglomération d'Arbal et le fameux domaine Camallonga, où œuvraient des condamnés de droit commun, puis de nouveau la morne plaine écrasée de soleil et de vapeurs, joutant sans cesse le lac, et puis encore la halte de Saint-Maur, rappelant le nom (du Pré de Saint-Maur) d'un céréaliculteur de la dure époque, mais aussi celui d'un homme politique qui défraya longtemps la chronique oranaise, entre la Monarchie de Juillet et les débuts de la III^e République. Ecoutez ce qu'en a dit Roland Villot, le regretté pharmacien d'Arzew, dans son ouvrage « La Vie politique à Oran », un vrai reliquaire passion-

nant : « **Etrange destin que celui de cet homme qui, réactionnaire en 1848, libéral sous l'Empire, conservateur sous la République, et, à tout prendre, frondeur sous les trois régimes, ne put accéder jamais aux postes où il eût pu donner sa mesure.** »

Et puis voici d'autres haltes sans nom, sinon celui d'un vénéré marabout ou d'un douar proche, où descend et monte tout un monde hétéroclite chapeauté d'énormes **boumental**, ces couvre-chefs en paille quasi-frères des sombreros d'Amérique latine, les uns chargés de volailles diverses piaillant haut et ferme et de couffins d'œufs recouverts de paille, les autres de toutes sortes de ballots plus ou moins bien serrés et ficelés, voire d'un agneau ou d'un chevreau ; c'est aussi le spectacle d'un clapier ambulante ou déambulante d'un wagon à un autre, ou encore d'un poulailler, pour ne pas dire d'une ménagerie occupant toute la plate-forme. Entre nous, c'était une belle époque où n'existait pas encore la D.T.T., mais très heureusement la « Marie-Rose », unique produit efficace contre certains parasites. Mais ne nous émouvons pas trop à ce sujet, d'autant que nous voici presque à l'arrêt d'Aïn-el-Arba.

Jusque-là, anciens de toute cette région qui ne brillait guère, vous aurez évoqué la mémoire des hommes de bien disparus, ou en exil, ayant œuvré non sans peine dans ces parages : les Andréo, les Chèze, les Huertas, les Azorin, les Préfume, les Cara, les Renoux, les Stoumen, ceux de « l'Etrier oranais » et de toutes les industries installées tout particulièrement sur le territoire de La Sénia, et son dernier maire, le docteur Parrès, dont le dévouement à la chose publique méritait un autre sort. Mais n'oublions pas non plus ceux dont les noms frappaient notre esprit au fur et à mesure qu'avancait notre petit train, à Valmy les Bazet, les Mercadier père et fils, les Lafumat, les Long, les Ramade ; de Tafaraoui j'ai le souvenir, mais lointain, des Pitollet, celui plus récent du souriant Sandouk, d'autres noms sont au bout de mes lèvres :

...HAMMAM-BOU-HADJAR

fleurs des champs de toutes teintes, et rattraper au vol votre wagon, après avoir piqué seulement un 100 mètres... Et comme il n'est nullement nécessaire d'attendre la halte régulière du « **bouyouyou** », autant mettre à l'instant même les pieds à terre, sans nous presser, puisque nous sommes à deux pas de la cité et que nous n'avons d'autres bagages que notre cœur et

Lamasse peut-être, et aussi Assenci, ceux des Victori, le père surtout, qui fut maire d'Aïn-el-Arba, son fils aussi du reste, qui serait encore dans la région, les Gouré, et les grandes familles des Bohé, des Belda, des Buffalan, auxquelles il faudrait encore ajouter les descendants des **constructeurs** de cette petite cité, les Pitt, les Brottier, les Bourde, les Gomez, dont le fils aîné, médecin, fut lui aussi pendant quelque temps maire du village...

Faisons un retour en arrière, avant d'atteindre la halte de cette chronique, à l'aérodrome civil de La Sénia, pour retrouver les images des jours heureux du temps passé. En cet instant même je **revois** les grandioses festivités dues aux **mordus du manche à balai** : les Serviès, les Paolacci, combien toujours regretté ce dernier ! les Poutingon, les Aupy, les Léveque..., et les silhouettes des merveilleux acrobates de la voltige aérienne, les Détrouyat, les Doret..., puis toutes les grandes figures de notre aviation, partant de La Sénia à la conquête de records, d'autres du Sahara. C'était ça la **belle époque** de bien de nos concitoyens ou compatriotes d'Oranie, et avec quelle passion, quel désir de **servir** ils la vivaient ! Un mot encore pour rappeler le souvenir de ceux, encore de ce monde, élus locaux en particulier, à qui les populations qu'ils administrèrent doivent beaucoup, non seulement sur le plan social, profondément humain, mais encore quant à l'harmonieux développement de leurs villages. Je pense tout particulièrement aux populations musulmanes qui tirèrent tant de fruits de cette administration par les Français, une administration qu'elles regrettent... si l'on en croit ces fuyards que vous connaissez, que vous rencontrez sur votre chemin, avouant, quoi qu'on en dise, avoir ici retrouvé le... Pérou.

Si cette entrée en matière vous a paru longue (elle était nécessaire), veuillez m'en excuser : il y avait tant de braves, tant d'attachants fantômes alentour, qui me faisaient escorte et que je ne pouvais déceimment pas décevoir...

Depuis de longues minutes, d'Aïn-el-Arba à vrai dire, nous pouvons chanter « **La voilà la jolie vigne...** » et, si le cœur vous en dit, nous pouvons en même temps sauter à terre, acheter de la volaille, des œufs, des asperges sauvages, des épices, des plantes médicinales (la yerba buena entre autres), des arbouses ou des figues de barbarie, des brassées de

nos souvenirs... Et hop, ça y est ! Regardons, écoutons et imaginons les jours où la **Voix de la France** était la nôtre et non celle de qui nous a imposé la sienne, inhumaine, méprisante, autoritaire et, hélas ! malfaisante. Oui, regardons, écoutons quelques ombres et méditons, car depuis douze ou treize années, mon dernier déplacement vers cette oasis, que

d'anciens ont disparu, minés par la maladie, ou plus encore par le chagrin ou la nostalgie, qui ont marqué le lieu d'une empreinte exceptionnelle, entre autres les Muller, les Roux, les Vergobbi, et tout récemment Ernest Delage, l'avant-dernier maire, si j'ai encore bonne mémoire. Et combien d'autres encore avaient, comme on disait au temple, « **terminé leur course** », au temps où nos couleurs flottaient allègrement, d'abord sur la première maison commune, les Boireaud, les Michel, puis au balcon de son monumental hôtel de ville, gage de protection que l'ON regrette chez de nombreuses familles musulmanes n'ayant pas encore réalisé le **coup de matraque**, comme disent beaucoup, des apôtres de la trahison.

A ce sujet, il me faut vous dire que les chefs des vieilles familles, encore choqués malgré le temps écoulé, citent aux voyageurs qui passent des noms qu'ils ont encore à l'esprit, des patronymes qu'ils ne sont pas prêts d'oublier : Pastor, Pitt, Bouche, Vergobbi, Everlet, Cottin, Vigne, Lopez, Lévy, Chamuel, Rol, Ryckwaert, Andreoletti, Amic, Cardona, Faurous, Eysseric, Muller, Riot, Vautherot, « le Préfet Mouillot »... « **Aux voyageurs qui passent !** » ai-je dit plus avant. Vous réaliserez par la suite, en fin des pages réservées à cette étape, ce que cette expression signifie.

Combien d'autres, en fermant les yeux, ont cru passer le flambeau aux continuateurs de la tâche entreprise à l'origine par l'aïeul, il y a plus d'un siècle, et dans quelles conditions ! Mais heureux malgré tout, c'est mon sentiment, ceux qui ont incliné la tête à jamais, sans voir ce que le plus grand nombre d'entre nous ont, hélas ! vu, entendu, entendent encore aujourd'hui, en dépit d'une autosatisfaction claironnée à Alger, qui cache la déception et masque les réalités. A quel extraordinaire et lamentable EXODUS assisterions-nous si Alger ouvrait seulement les grilles du port d'Oran ! Mais n'anticipons pas et ayons une pensée à l'endroit de ces autres anciens, aux héritiers des précurseurs qui avaient noms Saint-Jean, Etienne, Fonteyraud, Montero, Laffargue, Rico, Brusseaux... Combien d'autres **dorment** aujourd'hui sur la terre de leurs ancêtres, ici, ça et là, **partis** avec le regret de ne pouvoir reposer dans la terre qu'ils avaient fécondée, comme certains en ont fait l'aveu à leurs pro-

ches ! Si j'avais le cœur à rire, parodiant une chanson populaire des années 40, je fredonnerais « Ah ! qu'il était beau mon village... ». Mais taisons-nous, pensons-y, et que chacun évoque son foyer, son stade, et l'U.S.H.B.H., son boulo-drome, son cercle, son bistrot, ses chapelles, ses parents et amis dispersés par ce putain de vent de l'Histoire, qu'on entend encore souffler... Que chacun évoque son œuvre, sa terre pour tout dire, dans toute la force, toute la valeur du terme, y compris celle du champ de repos qui n'accueille plus que les oiseaux... Car à ce jour, pas un seul représentant de ces Princes qui continuent de nous gouverner n'y a mis les pieds, sans doute par crainte de se faire eng... par ces ombres évoquées plus avant...

Laissons vagabonder notre esprit, depuis le Syndicat Agricole de l'avenue du Général-Leclerc à la rue de la... Liberté par exemple, et de l'avenue de la République au boulevard du citoyen Bézy, ou encore de l'avenue des Bains à celle de Jean-Mermoz, cet exemple de l'audace, du courage tranquille, de la vraie grandeur, et de la rue du grand Pasteur, en sautant, en virevoltant, atteignez celle qui porte le nom du regretté champion Marcel Cerdan. Mais ce chemin de croix n'est pas terminé, et ne m'en veuillez pas de l'ouvrir à nouveau sous vos pas, si je vous dis que le produit de votre terre qui assurait le pain quotidien de toute une communauté et de tout le commerce local, de toutes les exploitations si vivantes de votre cité et alimentait lui aussi, dans une bonne proportion, le budget de l'Algérie, que ce produit, dis-je, continue d'arriver dans les ports de l'Hexagone. Dans quelles proportions, je l'ignore, mais les statistiques officielles, en juin dernier, indiquent que 475.000 hectolitres de vin, en provenance de l'Algérie, ont été exportés vers **cette douce France qui se ruine pour nous indemniser**. A mettre en parallèle, ne pensez-vous pas, avec l'offre délibérée faite d'un cœur léger à... BOUDOU-BADA BOU. ON vous dira, comme je l'ai entendu dire dans un train, qu'il ne s'agissait en somme que d'un seul milliard, c'est-à-dire en francs lourds de cent mille millions. Une simple bouchée de pain n'ayant même pas suscité un léger hochement de tête de la part des **camarades syndiqués**, pas plus que de nos députés, tous nos députés. Et l'on ose faire appel « **à vot' bon cœur, M'sieurs-Dames** » pour sauver l'Institut Pasteur !!! Ah ! merde alors !

Mais calmons-nous et changeons... d'environnement. Savez-vous, amis connus et autres, bonnes gens de ces lieux évoqués et d'ailleurs, que le monument perpétuant la mémoire des fils de Bou-Hadjar morts pour la France, heureusement sauvé par l'un des vôtres, Gaston Montamat, a été remis sur pied en l'accueillante cité de Saint-Raphaël ? Que de fois, dans cette collectivité administrée par un ancien interne de l'hôpital d'Oran, le

docteur Girod, l'ai-je longuement contemplé, avec le sentiment que l'on peut imaginer, en pensant à son étrange destin, aux odieux caprices de Marianne V ! En pensant à vous aussi, Docteur-Vétérinaire Boismery, dernier maire du plus grand centre mondial de production de vin rosé, « **ce nectar spirituel** », ainsi que le désignait après l'avoir apprécié, il y a déjà bien des années, un préfet allemand du Bade-Wurtemberg. Il y pensait encore quelque temps plus tard, en me conviant à une visite dans son attachante province, pour trinquer « **d'un Sylvaner bien pâle à côté du vôtre** ». En m'adressant à vous, je veux rappeler les heures brèves, mais combien chaleureuses, de cette réception à la Cave Coopérative où étaient rassemblés vos collègues et amis du Conseil municipal, de la Coop, et nombre de vos administrés. Nul de vos hôtes d'alors n'a oublié l'accueil plus que bienveillant trouvé chez vous, et nombreux sont ceux qui, après la « **félonie** » — terme employé par l'un d'entre eux — m'ont écrit (j'étais alors à Besançon) pour me prier d'être leur interprète, tant auprès de vous-même que de vos administrés, pour exprimer la part qu'ils prenaient à « **l'affreux malheur** » qui nous frappait tous. Voilà, c'est tout, mais c'est beaucoup à mon sens, en comparant ces sentiments avec certains silences de personnages officiels de chez nous. C'est tout parce que je préfère taire l'émotion qu'alors j'ai ressentie et qui, j'en suis persuadé, aurait été la vôtre, à la lecture de certains passages de leurs correspondances. Cela étant dit, allons faire un p'tit tour au Fer à Cheval, aux bains, à l'environnement. Quel havre merveilleux et accueillant, reposant, abondamment fleuri, où domine la rose !... Que les anciens exploitants de ces lieux attachants, bénis de toute l'Olympe, les Reder me pardonnent de raviver en eux les jours heureux et de les fouetter en même temps si j'ose dire, et si ces lignes tombaient sous vos yeux, cher ami libraire du lieu et correspondant de « L'Echo d'Oran » (M. Paul), croyez au bon souvenir que j'ai conservé de vos visites en mon bureau, et à vous ami Bondy, qui avez épousé une fille de ce centre, et à vos chers parents, toutes mes amitiés.

A présent, revenons sur terre, et allons jeter un dernier regard à ce bel Hôtel de Ville, le plus bel ornement de la cité perdue, et aussi à cet autre qu'est le Centre Médico-Scolaire, con-

BIJOUTERIE AUBRY S.A

JOSÉ MALLÉBRÉRA

Président-Directeur Général

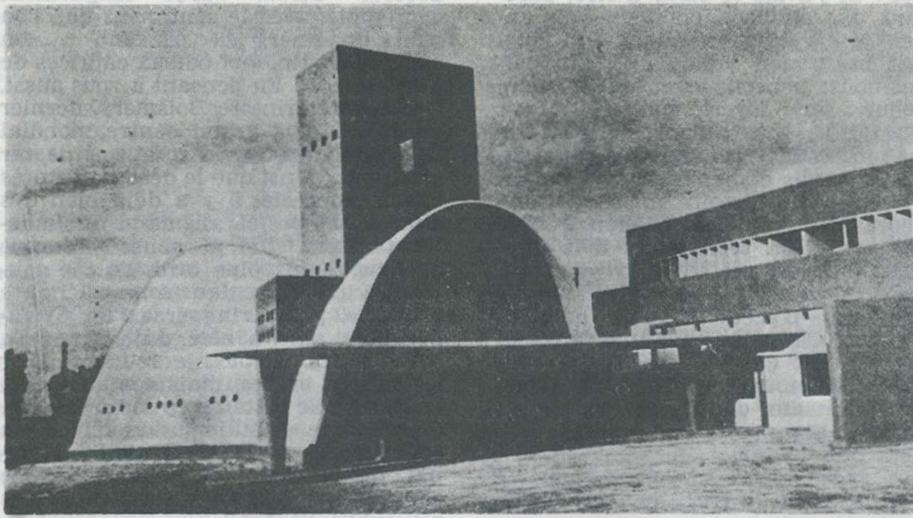
9, bd des Italiens - Paris 2^e - Tél 742.79.58

Pour les transformations
et les expertises de bijoux
un spécialiste

Michel PITTARD

4, Rue Longchamp

06 - NICE



Le centre médico-scolaire

sécration d'un texte législatif émanant, dit l'Histoire, de l'abbé Sleyès, « que la Convention n'eut pas le temps de voter », dans lequel il était recommandé « qu'un officier de Santé du district visite dans les quatre saisons de l'année toutes les écoles nationales, examine les enfants et indique en général et en particulier les règles propres à fortifier leur santé ». C'est ce qui se faisait toutes les semaines au Centre Médico-Scolaire de Bou-Hadjar, n'est-ce pas docteur Montero ? pour dépister les maladies congénitales, pour soigner le trachome, sous la direction d'un personnel qualifié qui procédait tant au point de vue clinique que radiologique.

Pourquoi alors cette chère Télévision, chère dans tous les sens mais combien misérable, n'a-t-elle jamais montré de telles images aux chers téléspectateurs de l'Hexagone ? Cela pouvait-il choquer ces parents pauvres qu'étaient (et que sont encore) des centaines et des centaines de communes métropolitaines ? Pourquoi les gangrenés de la censure et du mensonge ont-ils gardé le silence sur ces réalisations ? Des réalisations dues, il faut le crier bien fort, au budget de l'Algérie, aux impôts que nous payons. Pourquoi la presse, en général, celle d'ici bien sûr, n'a-t-elle jamais informé

ses lecteurs de ce que les prestations familiales versées en Algérie aux bénéficiaires d'allocations familiales, s'élevaient en 1947 à 1 milliard 559 millions, pour atteindre en 1952 un peu plus de 12 milliards ? La calomnie a payé, bien payé, hélas ! Ah, quel fardeau que cette Algérie ! Comme on disait alors à L'Express, au Monde, à France-Observateur, dans Témoignage Chrétien (?), que de Basiles autour de nous, encore à l'heure présente, de la chaire au prétoire, des palais ministériels aux salles de rédaction, des perchoirs où se meut la langue d'Esopé, la pire, à la basse-cour des béni-oui-oui ! Pouah !!! Qu'attendre alors de cette nouvelle société, cette répétition, dont les propagateurs et leurs propagandistes se gargarisent à longueur de journée ? Quels sont leurs titres, pour que nous leur fassions confiance ? Leurs services antérieurs ? Ils n'ont donc pas de miroir chez eux ! Je ne vois, moi, que des faces de micarême. Quelle brochette d'envergure, depuis le caporal-clairon du Courrier de la Colère jusqu'au pourfendeur bordelais des « fortunes impures », en passant par tous les suceurs, tous les backchicheurs du parti de la trahison. Quel éventail de... « têtes à zigouiller ! » comme disait l'autre.

J'ai à nouveau changé de disque..., mais je sais à l'avance que nul d'entre vous ne m'en tiendra rigueur, le courrier que je reçois m'en est témoin. J'ai mané mon bâton de pèlerin un peu plus que d'habitude et, au lieu de prêcher la bonne parole (du pèlerin), j'ai cogné avec... C'est un démon familier qui en est responsable... Il est vrai aussi que j'ai commencé ces pages par un temps de grisaille..., le 13 mai dernier, en ce quinzième anniversaire du rapt que vous savez par les profiteurs du régime.

... Mais voici le soleil de chez nous, et reprenons notre périple après un dernier regard aux coquets logements à loyer modéré, comptant trois ou quatre étages au maximum, édifiés en un lieu agréable, avec autrement de bonheur, de goût pour tout dire, que ceux que nous voyons ici, çà et là, dans la région parisienne notamment, véritable défi au bon sens, à la valeur de l'Homme.

Mais laissez-moi vous dire, entre parenthèses, sans exagération aucune, la description qu'en a faite *quelqu'un* qui revient de là-bas (mai 1973), un homme de l'art pour préciser, chargé d'une étude générale pour la région de l'Ouest oranais qui, au lieu de rédiger son rapport, a préféré prendre le large : peut-être a-t-il craint d'être rémunéré en monnaie de chaadi.

« Des cages à poules, pour ne pas dire le mot, n'est-ce pas, des bergeries alter ego de celles vues déjà à Oran, aux cités Mimosas, des Troènes, de Gambetta où, de surcroît, tout ce qui concerne le sanitaire, la robinetterie, la canalisation et même l'exutoire... naturel est à remplacer depuis longtemps déjà. » A remplacer ? Pourquoi, puisque la rue est là, toute proche, « où l'on peut se laver les... pieds à des bornes-fontaines de création récente, sous la surveillance, combien odorante, des... sentinelles traditionnelles ! ».

De l'œuvre grandiose que vous avez dû abandonner après tant de tromperies, il ne restera bientôt plus que des décombres..., à l'aide de quoi on élèvera des bidonvilles de style moderne. Ainsi soit-il, je l'écris comme je le pense.

François RIOLAND.

Sur le conseil de certains lecteurs bien intentionnés, un cachet rouge est apposé systématiquement sur toutes les bandes portant indication de l'échéance en cours. Il rappelle à chacun, et en temps opportun, que le moment est arrivé de renouveler son abonnement.

Comme tout système a son revers, nous pensons à ces abonnés qui paient à l'avance et à ceux dont le paiement croise le journal. Que ceux-là nous excusent et considèrent comme nulle l'apposition de ce cachet rouge sur leurs bandes.

En tout état de cause, nous rappelons que l'abonnement au prix de 10 francs (lesquels ne couvrent pas le coût du journal) est réservé à ceux de nos compatriotes qui continuent à se débattre au milieu de difficultés matérielles.